Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1984)
Heft: 744

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE POINT DE VUE DE GIL STAUFFER

Big Bang

Ils commencent à m'échauffer sérieusement les oreilles, ce M. Hubert Reeves, avec ses airs de gourou cosmicoïde, et ses semblables cosmologistes, en particulier ce M. Weinberg qui prétend quasi tout savoir sur les trois premières minutes de l'Univers.
Oui, ils commencent à me tirer sérieusement sur les guêtres, ces pontifiants dessoudeurs de Big Bang, trous noirs et autres fontaines blanches (N.B. Les «fontaines blanches» sont censées être le symétrique inverse des trous noirs. C'est très poétique).
Parce qu'enfin, nom d'un chien, *nous n'en savons rien*. Quasi rien. *Et nous n'en saurons probablement jamais que quasi rien.*

Tout d'abord, le Big Bang, ce début explosif de l'Univers, *n'est qu'une hypothèse*. Une théorie parmi d'autres. Séduisante, intéressante, pas trop mal charpentée, certes.
Mais qu'une hypothèse, nom de diou! Et rien de plus.
Guère plus valable, en somme que la théorie qui dirait que l'Univers a été créé par le pet d'un ange qui a trop mangé de haricots.
(A la différence de celle du Big Bang, la théorie du pet de l'ange n'est actuellement pas en mesure de ramener à un quelconque astronome un crédit de recherche supérieur à 50 centimes. Mais ça viendra peut-être, soyons optimistes).
Moralité: M. Reeves et ses semblables en big-bang feraient bien de bâcher un peu et d'avouer, *d'abord*, leur monumentale ignorance.
(Semblable démarche, en général, ne rapporte pas un rond ni d'interviews dans les blafardes lucarnes).
M'enfin quoi? Il est tout de même un peu facile de dire qu'avant la grande giclée originelle, il n'y avait rien, ni temps ni espace ni macaronis au beurre. Et que tout le saint-frusquin était contenu — mais se sentait un peu à l'étroit — dans une tête d'épingle d'un rougeâtre engageant. Pourquoi, alors — et je vous prie de croire que la question se pose, et sérieusement — ladite tête d'épingle a-t-elle pareillement pris du gras? Pour faire plaisir à M. Reeves, sans doute. Bref. Plus j'avance et plus je recule et plus je me dis que les cosmologies actuelles ne valent guère mieux, à quelques paragraphes près, que celles qui avaient cours entre le Tigre et l'Euphrate, il y a quelque temps.
Quant aux discussions sur la densité de l'Univers — densité dont dépendrait son avenir (et dont dépendent, surtout, pas mal d'emplois d'astrophysiciens), c'est à peu près du même tabac purement hypothétique et spéculatif, sans grand-chose de ferme à se mettre sous la dent et qui tienne au ventre.
Comme je le disais en conclusion d'une conférence dont personne ne se souvient d'ailleurs plus mais qui fut suivie par la vidange d'un grand nombre de bouteilles: «Notre savoir est grand. Mais notre ignorance est incommensurable.» Tac, tagadac. Voilà une formule pas très, très originale, d'accord, mais que j'ai tout de même trouvée tout seul et qui résume toute cette affaire un peu louche.

Subséquemment, je vous prie donc, si jamais quelqu'un vous fait comme le panégyrique du Big Bang et des débuts laborieux de l'Univers, de faire remarquer poliment à votre honorable interlocuteur que tout cela est bien joli mais qu'un peu de modestie et de scepticisme ne gâtent pas la sauce, tant il est vrai que méfiance et méfiance sont — ou plutôt devraient être — deux bons principes qu'il faut toujours avoir en poche, à côté d'un couteau militaire bien aiguisé et d'un bout de ficelle (je recommande la ficelle dite de Bâle).
Et bien le bonjour chez vous.

G. S.

PS. On peut éventuellement lire «Cosmic Horizons», de Wagoner et Goldsmith (W. H. Freemann and Co, 1983). Ces gens sont du bon bord, mais avouent avoir des doutes.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Bienfaiteurs de l'humanité

En somme, si je comprends bien, pour ceux qui pensent comme Revel *(Comment les Démocraties finissent)* ou comme le général Close *(Encore un effort, et nous aurons définitivement perdu la troisième guerre mondiale)*, ou comme X, ou comme Y, ou comme Z, Russes ayant gagné l'Occident ou Occidentaux ex-gauchistes repentis — à savoir que la question-clé de notre temps, la menace n° 1 est l'impérialisme soviétique — deux bienfaiteurs de l'humanité en général et de l'Occident en particulier (si du moins on tire les conséquences logiques découlant des prémisses): MM. Hitler et Staline. De bons calculateurs estiment à vingt millions le nombre de Russes que chacun de ces deux Messieurs ont contribué à faire périr, respectivement à envoyer dans un monde que tout invite à croire meilleur — soit quarante millions en tout (il est vrai que l'un et l'autre ont tenu à faire profiter *également* les non-Russes de leurs activités): soit quarante millions en tout. Ajoutons-y les dix millions que ces quarante millions-là auraient procréés s'ils avaient vécu — total cinquante millions. Je lis dans le supplément du *Grand Larousse encyclopédique* qu'en 1975, la population de l'URSS était évaluée à 250 millions d'habitants. On peut raisonnablement penser que depuis, elle a augmenté de vingt à trente millions. Ainsi donc, sans les deux bienfaiteurs mentionnés plus haut, c'est à 320 millions de Soviétiques au bas mot que nous aurions affaire aujourd'hui... Naturellement, vous pouvez aussi supposer que les quarante millions de victimes étaient tous des libéraux démocrates convaincus et qu'ils n'auraient mis au monde que de petits Gandhi... Et vous pouvez aussi militer contre le planning familial et la limitation des naissances, avec l'espoir d'augmenter beaucoup la population de l'Europe occidentale et de rétablir ainsi l'équilibre.
Je lis dans la presse que le Prix de poésie Pierre

Bo langer a été attribué au manuscrit non encore pul lié de François Rossel, *Graines* (exposition à La sanne au Casino de Montbenon «Huit et Galerie — écrits et gravures de plusieurs jeunes artistes jusqu'à la fin septembre).

J'a un goût décidé pour ce que fait Rossel — non pa seulement parce qu'il fut mon élève, mais pa ce qu'il m'arrive de *comprendre* les poèmes qu il écrit. N'en sachant pas parler, je me contenterai d'en recopier un, tiré de la collection «Carte bl nche» qu'il a imprimée et éditée lui-même:

UNE SURPRISE

et son éclat de rire
dans tes yeux

qui fouillent
ce qu'engendre
le petit matin

Une surprise
perdue parmi mille autres

— non pas rêvée —
mais devant toi

ICI

(I n somme, ce même thème, ce même lieu comm un — «Il n'y a que les lieux communs qui aient u ıe éternelle beauté», disait Flaubert — que traitent à leur manière le camarade Berney et le peintre C harles Rollier...)

M ais quel ennui! Je m'étais promis de parler *s rieusement* du dernier Barilier, *La Créature*. Et c ı dernier livre d'Anne Cunéo, *Hôtel Vénus*, et de l réédition magnifique de *La Tentation de l'Occi- (ent* de Maurice Chappaz et Jean-Marc Lovay — (e sera pour une autre fois.

J. C.

MOTS DE PASSE

Proposition

On pleurerait moins souvent
si les mouchoirs en papier
se vendaient à la pièce.

Hélène Bezençon

ABONNÉS DE NOS ABONNÉS

L'avenir de «Domaine Public» est à ce prix

Pendant toute la campagne «énergétique» qui vient de s'achever, on a pu lire dans la presse, sous forme d'annonces payantes souvent, des bouts de phrases de «Domaine Public», hors de leur contexte, citations destinées à révéler le vrai visage des «antinucléaires». Peut-être comptez-vous, dans votre entourage, parmi les connaissances à qui vous voulez du bien, des personnes qui aimeraient remonter à la source sans intermédiaire manipulateur, et lire «Domaine Public» de première main.

Voici ce que nous vous proposons: envoyez-nous leurs noms (et adresses complètes) dans les meilleurs délais en remplissant le coupon-réponse ci-dessous!

A charge pour nous de leur faire parvenir cet hebdomadaire pendant quatre semaines, sans frais. En conclusion de ces envois à l'essai, dans notre proposition d'abonnement, nous ne nous autoriserons de votre nom que si vous signez (lisiblement) vos suggestions.

L'occasion est bonne d'élargir le rayonnement de «Domaine Public», dernier rescapé des hebdomadaires romands de gauche.

Faut-il rappeler à quel point DP compte sur ses abonnés pour poursuivre son travail d'information et d'analyse? Ce sont eux, et exclusivement eux qui lui fournissent ses seules ressources (voir les comptes du journal publiés dans le numéro 737), puisque sont exclues par principe et la publicité et les subventions de quelque nature qu'elles soient. Merci d'avance!

▶ Mme/M. _____

Adresse _____

▶ Mme/M. _____

Adresse _____

▶ Mme/M. _____

Adresse _____

▶ Mme/M. _____

Adresse _____

▶ Mme/M. _____

Adresse _____

Signature

PS. Cinq noms, c'est une suggestion! A votre disposition pour une liste plus longue...